

Choses d'Europe.

L'Égypte et la Méditerranée.

Paris, 10 Février 1893.



l paraît, mesdames, que vous ignorez ou que vous oubliez souvent que vous êtes anglaises.

Quelques-unes d'entre vous s'écrieront peut-être même avec conviction : "Mais, non, nous sommes canadiennes-françaises." Oui, en effet, vous êtes bien un peu ça, mais dans le langage international vous n'êtes qu'anglaises, des filles de John Bull, quoi ! oh ! les plus ravissantes de toutes ses filles, puisque vous réunissez les grâces de deux fières races et que vous n'avez pas la raideur et la morgue des londoniennes — vos sœurs.

Cette idée m'est venue à l'esprit ces temps derniers et s'y est maintenue tant qu'a duré le malaise produit par l'incident égyptien.

C'est que votre situation serait exceptionnellement intéressante le jour où la guerre éclaterait entre la France et l'Angleterre.

En bonnes et loyales anglaises que vous devez être, vous prierez pour le succès du drapeau britannique, je suppose, malgré les violentes protestations de votre cœur français ?...

Je posais cette question à une montréalaise, de passage à Paris ; elle me répondit aussitôt sur un ton très sérieux, mais avec de la malice plein les yeux : "Oh ! les anglais sont protestants, vous savez, et comme ils n'ont pas confiance dans l'efficacité de nos prières, nous les laisserions se débrouiller tout seuls."

Je ne voudrais pas vous effrayer plus que de raison et vous laisser croire à la probabilité d'une rupture entre les deux pays, car rien ne justifierait un tel pessimisme.

Comme je vous ai déjà dit quelque chose des questions épineuses qui peuvent amener la guerre en Europe, je profiterai des présents événements pour causer un peu du seul point de contact où puisse se produire une friction... dangereuse entre votre métropole et votre mère-patrie.

Nous avons constaté déjà que l'Angleterre n'aimait pas la Russie, et ce parce que cette dernière avait des vues ambitieuses sur les Indes. Nous

avons vu la diplomatie anglaise s'évertuant à fermer aux Dardanelles l'entrée de la Méditerranée à la marine russe, afin de ne la pas rencontrer lorsque ses propres vaisseaux traversent cette mer pour se rendre aux Indes ou en revenir par la voie du Canal de Suez.

Si vous voulez maintenant savoir quels sont les sentiments du Cabinet de Londres à l'endroit de la France et de la triple alliance, regardez dans la Méditerranée et voyez qui peut la gêner dans la possession paisible de la voie des Indes.

Vous trouverez là le secret de ses sympathies et de son mauvais vouloir.

L'Angleterre n'a d'autres concurrents dans cette mer que ceux qui y ont des possessions et des ports, car elle peut en fermer l'accès à toutes les flottes de l'Atlantique, attendu qu'elle en garde l'entrée à Gibraltar, entre les côtes d'Espagne et celles du Maroc.

Elle a en sus, comme quartier général de ses forces navales méditerranéennes la superbe île de Malte que Bonaparte enleva aux Chevaliers de St-Jean de Jérusalem en 1798, lors de son expédition d'Égypte, mais que les Anglais lui arrachèrent deux ans après.

Les deux ports de cette île offrent une protection parfaite à la forte escadre qui y séjourne.

Mais, malgré cette escadre et la possession de Malte, l'Angleterre n'ignore pas la supériorité de notre marine sur cette mer ; elle connaît aussi les intérêts considérables que nous avons dans l'Orient, elle sait surtout que nous ne consentirons jamais à ce que l'Égypte passe sous sa domination.

En présence de cette situation, elle cherche des alliés possédant de bons vaisseaux de guerre.

Lorsqu'il parut certain que la Russie s'alliait à la France, au printemps de 1891 il fut fortement rumeur d'une convention entre l'Italie et l'Angleterre.

Lord Salisbury a toujours eu un faible pour la triple alliance, mais ses bons procédés ont été plus spécialement marqués à l'adresse du gouvernement italien.